

***1001 films à voir et revoir*, Sous la direction de Steven Jay
Schneider : traduit de l'anglais par Jean-Charles Provost,
Montréal : Hurtubise HMH, 2004, 260 pages**

Patrice Doré

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

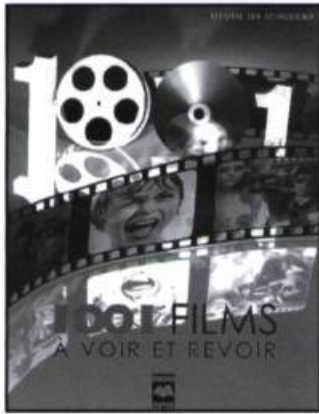
[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2006). Review of [*1001 films à voir et revoir*, Sous la direction de Steven Jay Schneider : traduit de l'anglais par Jean-Charles Provost, Montréal : Hurtubise HMH, 2004, 260 pages]. *Séquences*, (242), 17–17.

MILLE ET UN FILMS À VOIR ET REVOIR

Dans une mer agitée de plus d'un million de films réalisés depuis *La sortie des usines Lumière* en 1895, l'exercice de n'en repêcher qu'un millier peut se révéler comparable à celui déchirant d'élire le plus beau plan de l'œuvre kubrickienne. Ceux qui se sentaient d'attaque pour pester contre ce genre d'entreprise et à en déplorer la subjectivité se retrouveront ici, cependant, fort embêtés : le bouquin relève étonnamment le pari de n'oublier personne. Sous la direction de Steven Jay Schneider, une soixantaine de critiques à travers le monde furent donc conviés à établir les *1001 Films You Must See Before You Die*, tout comme l'indique plus impérativement son titre anglais. Joliment conçu et illustré, *1001 films* séduit vite par son harmonie d'analyses pertinentes et de plaisir, mais aussi par son heureuse bienveillance envers le cinéma de genre et son souci de nous faire voyager dans tous les pays et toutes les décennies. De ce fait, nous y croisons bien sûr les œuvres inoxydables du muet (**Sunrise**, **The Gold Rush**, **Le Dernier des hommes**), de l'âge d'or hollywoodien (**Double Indemnity**, **Notorious**, **Sunset Blvd.**), des libératrices *sixties* et *seventies*



(**Blow up**, **Rosemary's Baby**, **The Graduate**, **Viridiana**), mais nous serons particulièrement emballés de constater la place réservée à des merveilles injustement oubliées ou qu'il est de bon ton de mépriser. Que ce soit en effet des perles enfouies comme **Turkish Delight** de Paul Verhoeven, **Deep End** de Jerzy Skolimowski, **Le Manuscrit trouvé à Saragosse** de Wojciech Has ou des films de série B et d'épouvante trop souvent honnis (**Masque of the Red Death**, **The Evil Dead**, **Suspiria**), tous donneront à l'ensemble une dimension cohérente et respectueuse. Le cinéaste le plus cité ? Hitchcock (18). Des oublis de taille quand même ? Si peu. En cherchant de longues minutes, nous regrettons le **Cercle Rouge** de Melville, le **Party** de Blake Edwards, **Le Père Noël est une ordure** de Jean-Marie Poiré et le **Phantom of the Paradise** de Brian De Palma, d'autant plus que quatre clandestins sont passés sous le radar : **Meet the Parents**, **Clueless**, **Top Gun** et **À ma sœur**. Et le cinéma québécois dans tout ça ? Deux entrées : **Le Déclin de l'empire américain** et **Les Invasions barbares**.

PATRICE DORÉ

1001 films à voir et revoir

Sous la direction de Steven Jay Schneider ;
traduit de l'anglais par Jean-Charles Provost
Montréal : Hurtubise HMH, 2004
260 pages

LA POLITIQUE DES AUTEURS. LES TEXTES

Aujourd'hui, tout cinéophile va voir un film de Bergman, Arcand, Ang Lee, Cronenberg et Wong Kar Wai car il y retrouve un univers conçu par un réalisateur. Les collections DVD sont aussi souvent construites sur le nom de réalisateur-auteur, que ce soit Welles, Kurosawa, Cukor ou autres Losey.



Pourtant, avant les années 1950 et la prédominance des studios, spécialement américains, beaucoup de réalisateurs — même les plus importants, comme Hitchcock —, étaient vus plutôt comme des fabricants de films que des artistes. La revue française *Les Cahiers du cinéma* a été le lieu où s'est constitué la politique des auteurs. Antoine de Baecque,

historien, critique de cinéma, ancien rédacteur des *Cahiers* et auteur, entre autres, d'une histoire de la revue, a eu l'idée de publier une petite anthologie des *Cahiers* du cinéma reprenant des textes importants de la revue ; ce livre est le numéro 4 de la collection.

Des cinéastes importants, majeurs même, tels Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, André Téchiné, François Truffaut ou Éric Rohmer, hier journalistes à cette revue, et des théoriciens et critiques comme André Bazin et Serge Daney font appel à toutes leurs connaissances historiques et culturelles pour construire une vision du monde.

Godard l'écrit ainsi : « Le cinéma n'est pas un métier, c'est un art. Ce n'est pas une équipe. On est toujours seul ». André Bazin s'élève quant à lui contre l'apologie systématique d'un cinéaste tandis que Rivette discute de la différence entre protestantisme et catholicisme dans un article intitulé « Lettre sur Rossellini ».

Ce volume de l'anthologie, où l'on retrouve des textes de 1953 à 1997, montre l'évolution de ce concept, qui a été accepté maintenant comme moyen de vente appelé « politique des peintures » par Serge Toubiana. Cette collection de textes nous permet aussi de nous délecter d'une langue précise et chatoyante qui nous interpelle et à qui on peut répondre après avoir vu ou revu des œuvres des réalisateurs étudiés. ⑤

LUC CHAPUT

La Politique des auteurs. Les textes

textes réunis et présentés par Antoine de Baecque
Paris : Cahiers du cinéma 2001

204 pages